



Suivre le Christ

Témoignage de Dominique Mathieu, archevêque d'Iran

C'est peu connu: en République islamique d'Iran, le christianisme, le judaïsme et le zoroastrisme sont de (très) petites minorités officiellement reconnues et protégées. Il y a deux ans, le pape François a nommé archevêque de Téhéran-Ispahan notre compatriote Dominique Mathieu. Pour *Pastoralia*, celui-ci témoigne de sa vocation et de ce à quoi elle l'a mené de façon inattendue.

Je suis né le 13 mai 1963, en la fête de saint Antoine de Padoue. J'ai ensuite grandi à Bruges et suis allé à l'école chez les frères xavériens. Par la figure du père Kolbe, je suis entré en contact avec les frères mineurs conventuels de Louvain, chez lesquels je suis entré et où j'ai commencé ma formation.

À ROME ET À BRUXELLES

Pour les études philosophiques et théologiques ainsi que pour la suite de la formation religieuse, je fus envoyé à la Faculté pontificale et au séminaire international de l'ordre à Rome. Cette dimension romaine m'a mis en contact avec l'Église universelle, ce qui allait m'aider au cours des années suivantes durant lesquelles se réduisit rapidement le nombre de confrères et de maisons: j'ai pu prendre conscience que je suis finalement membre d'une grande famille qui connaît alternativement des hauts et des bas en divers coins du monde.

Après mon ordination, je suis devenu membre de la communauté franciscaine conventuelle de la rue d'Artois, à Bruxelles. L'église en est un lieu de dévotion très fréquenté en l'honneur de saint Antoine, au sein d'un quartier marocain du Pentagone. Pendant vingt ans, j'y ai été engagé dans

la pastorale: accueil, visites à domicile, souci des pauvres... Durant six ans, je fus également supérieur provincial. Je suivais le chemin que proposait le dominicain Timothy Radcliffe, ancien maître de son ordre: « *Conclure dignement et préparer les germes pour une vie nouvelle* ».

AU LIBAN ET DE NOUVEAU À ROME

Peu avant mon cinquantième anniversaire, ma nouvelle destination fut le Liban. Ce fut un nouveau temps d'approfondissement spirituel et d'étude religieuse. La pression du monde occidental faisait place à l'hospitalité, l'enthousiasme et la piété profondément ancrée du Moyen-Orient. Une sorte de soulagement.

En 2019, le supérieur général nouvellement élu me demanda d'être son assistant pour l'Europe centrale et membre du conseil de l'ordre. Je déménageai à Rome, avec en arrière-pensée le souhait silencieux de pouvoir, comme les Rois mages autrefois retournés dans leur pays, rentrer moi-même un jour à la maison, au Liban.

Mais, de manière inattendue, je reçus de la Congrégation pour les Églises orientales l'annonce

que le pape François me nommait archevêque de Téhéran-Ispahan pour les catholiques latins. L'Église latine n'y avait plus d'évêque depuis 2015 et le dernier prêtre étranger, un dominicain irlandais, était parti en 2018. Je commençai à me rendre compte que les Rois mages, après avoir trouvé le Sauveur, sont retournés à la maison par un autre chemin. Pour moi, non pas le Liban, mais l'Iran.

EN IRAN

Le 8 janvier 2021, la nomination fut publiée. L'ordination épiscopale se déroula en cercle restreint en l'église des Douze Apôtres à Rome le 16 février, jour de la fête du saint patron de l'Iran, saint Maruthas. Il fallut encore attendre jusqu'au 12 novembre de cette même année avant que je puisse atteindre l'Iran. Le 31 décembre, toutes les formalités étaient accomplies et je pouvais pour la première fois célébrer en public à la cathédrale de Téhéran, l'église de la Consolation située sur le territoire de l'ambassade d'Italie.

La République islamique d'Iran reconnaît officiellement le christianisme comme une minorité. Il s'agit essentiellement de chrétiens ethniques : (surtout) des Arméniens grégoriens et des Assyriens orientaux. Du côté catholique, il y a les Assyro-Chaldéens, les Arméniens catholiques et les Latins. Leur hiérarchie forme ensemble une conférence épiscopale que je préside actuellement.

Il y a en Iran cinq paroisses latines, comptant officiellement deux mille croyants : trois à Téhéran, une à Ispahan et une à Tabriz. L'archevêché s'étend à tout l'Iran et ne compte pas un seul prêtre ou diacre. Mais il y a cinq Filles de la Charité : trois à Téhéran et deux pensionnées à Ispahan.

En raison du danger d'être taxé de prosélytisme, l'emploi du farsi, le persan, est interdit. De même, l'accès à nos églises et chapelles est interdit aux non-chrétiens et aux convertis issus de l'islam.

ENSEMBLE DANS LA DIFFÉRENCE

Rien dans ma formation ne m'a préparé à devenir évêque. Mais d'un autre côté, tout dans ma vie a contribué à ce que me soit confiée ma mission actuelle : se restreindre dans les contextes difficiles et se mettre en recherche de nouvelles chances et possibilités. Cela ne peut se faire que dans la foi que rien n'est impossible à Dieu, car Il reste fidèle

dans le temps à sa promesse de nous aider de l'Esprit saint pour cheminer vers Son Royaume.

“ Le dialogue interreligieux n'est possible ici que de manière très limitée. ”

Il était d'importance vitale que le petit troupeau en Iran reçoive un pasteur qui restaure l'alliance avec l'Église universelle. Même si les portes de nos églises doivent, pour beaucoup, rester fermées, nous sommes persuadés qu'un jour elles s'ouvriront. Saint François nous a appris à témoigner du Seigneur surtout en actes, et à ne le faire en paroles que quand il y a ouverture pour celles-ci. Le dialogue interreligieux n'est possible ici que de manière très limitée, seulement au plan académique et au niveau des autorités.

Je peux toutefois compter sur une « base arrière ». Il y a les frères en épiscopat, parmi lesquels ceux du Liban, de Turquie et d'Ouzbékistan. Il y a l'appui de la direction générale des conventuels, dont j'étais moi-même membre, et nombre de confrères, dont quelques-uns se sont déclarés prêts pour un engagement missionnaire dans mes contrées d'aujourd'hui. Suivre le Christ en fraternité est chez nous hautement recommandé.

Nous vivons dans un monde où les cultures cohabitent, se mélangent et se heurtent. Toute tentative de s'y opposer est condamnée à l'échec. Les chrétiens ont à tendre, avec humanité et tendresse, vers la perfection et la sainteté. L'ethnicité est profondément enracinée et la religiosité s'y est greffée. Cela a conduit à de nombreuses manières de donner sens à la vie, selon des colorations internes variées. Il est souhaitable que nous ne vivions pas simplement dans la différence, mais cherchions à nous tenir ensemble dans cette différence. Avant de parler de dialogue interreligieux, il nous faut, en tant qu'Église où que nous nous trouvions, tendre à la rectitude et à la transparence, pour être dignes de confiance et convaincants au plan œcuménique. Continuons à chercher ce qui nous unit et à avoir du respect pour les différences. L'uniformité tue. La diversité donne vie.

■ + *Dominique Mathieu,*
archevêque d'Iran